

# B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## Le corps international dans la Sarre

Les premiers plébiscites de l'après-guerre avaient eu lieu sous le contrôle et la protection de troupes internationales. En Silésie notamment, ce sont les Italiens qui avaient assumé le gros de cette charge. Allemands et Polonais avaient vanté, à l'époque, leur correction et leur impartialité. Et ce n'était certes pas pour eux un maigre mérite que d'avoir réalisé au moins sur un point, au sujet de leurs qualités d'arbitres, une unanimité qui était loin de régner dans toutes les autres domaines, entre ces populations si divisées.

Par contre, la création d'un corps international pour la Sarre constituait une nouveauté. Elle nous ramène, à certains égards, 30 à 35 ans en arrière. Dans l'Europe d'avant guerre, l'Europe du « Concert européen », l'institution de corps de ce genre était fréquente. On y voyait l'une des preuves les plus éloquentes de l'esprit de collaboration en faveur d'un même idéal — celui de la paix — qui animait les puissances. Il y eut un corps international en Crète, où sa mission, essentiellement politique, fut longue : un autre en Chine, où sa tâche fut surtout militaire, pour la répression de la révolte des Boxers, et plutôt brève par la durée. L'envoi du second notamment et surtout son retour, avaient été salués par des publications particulièrement enthousiastes dans la presse et par de nombreux discours officiels — dont, du moins Kaiser avait fait sensation à l'époque. On s'accordait à célébrer cette action commune, sous un même chef (en Chine le commandant en chef était Allemand) comme le symbole le plus sûr de l'évolution morale de l'Europe, de la substitution du sentiment de solidarité continentale aux vieilles haines du passé. On sait comment la grande guerre et ses horreurs devaient démentir toutes ces généreuses illusions !

Au demeurant, la qualité des éléments composant ces troupes internationales (chaque Etat étant tout naturellement amené à n'y faire entrer que des soldats d'élite) et l'émulation qui les amenaient tout naturellement à rivaliser de zèle pour ne pas paraître moins disciplinés ni moins bien entraînés que le corps voisin, influenzaient sensiblement sur le moral et le rendement militaire et technique de ces armées. Ceux qui laissèrent des mémoires sur la campagne de Crète rapportent que chaque revue, dans l'île, revêtait l'allure d'une manifestation politique de prestige — et les revues y étaient fréquentes ! Verrons-nous se renouveler dans la Sarre les manifestations de ce genre ? Il est probable que l'on n'en aura guère le temps, les troupes devant être dispersées, dès leur arrivée, dans les diverses garnisons du territoire et les opérations préparatoires du plébiscite devant commencer tout de suite. Il n'en demeure pas moins que, plus encore que jadis en Crète ou en Chine, la présence d'une armée internationale dans la Sarre revêtira une signification morale d'une singulière portée : elle traduira de façon en quelque sorte matérielle la commune bonne volonté qui anime les puissances, grandes et petites, et leur commun désir de voir régler par des moyens pacifiques et sans heurts les grands problèmes de l'heure présente.

Il avait été question, à un certain moment, de la constitution à titre permanent, d'une « armée de la S.D.N. », d'une force internationale qui eut appliquée, au besoin en les imposant, les décisions et les volontés de l'aréopage genévois. Ce projet, châudemment soutenu notamment par la France, avait échoué, certaines puissances

## M. T. Rüstü Aras à Athènes

### Nos entretiens, dit M. Tsaldaris, se sont déroulés dans une atmosphère très cordiale

Athènes, 15. — Le ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Tevfik Rüstü Aras, est arrivé ici par le Simplon. Il a été reçu à la gare par M. Maximos, ministre hellène des affaires étrangères, les ministres de Turquie, de Yougoslavie, de Roumanie, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères et des Légations.

Les deux ministres se donnèrent l'accolade.

M. Maximos a accompagné M. Tevfik Rüstü Aras à l'hôtel Grande-Bretagne, après quoi le ministre des affaires étrangères de Turquie alla chez M. Maximos, avec qui il eut un premier entretien cordial.

M. Maximos a offert à M. Rüstü Aras un thé au cours duquel les deux ministres des affaires étrangères ont passé en revue les questions intéressantes les deux pays en présence de M.

## Comment la Turquie d'Atatürk a déjoué les espoirs de ceux qui escomptaient son écroulement

### La lutte économique après la lutte militaire

Ankara, 15 A.A. — A l'occasion de la Seconde de l'Économie Nationale, le Ministre de l'Agriculture, Erkem, a prononcé à la radio d'Ankara le discours suivant :

« Je ne vais pas faire un cours d'économie nationale, c'est en dehors de ma compétence. Je vais simplement établir une comparaison entre l'économie nationale des deux époques, ottomane et républicaine. J'ai dit « comparaison », mais ce mot est imprudent parce que l'on ne peut comparer que des choses qui existent réellement.

Or à l'époque ottomane il n'y avait pas d'économie nationale susceptible de prêter à une comparaison. L'Empire, après avoir éprouvé toutes ses ressources, a sombré chaque jour un peu plus.

Ceux qui ont assisté aux pourparlers de paix de Lausanne racontent qu'il s'est arraché par bribes tout ce qu'il désirait, mais certains estimaient que tout ce qui était accordé l'était à titre provisoire, la nouvelle Turquie, en butte à des difficultés économiques, devant se soumettre, tout ou tard, à restituer tout ce qu'elle avait obtenu.

Le monde disait :

— Les Turcs ont gagné la guerre, mais depuis des années qu'ils la font, les voilà fatigués, rompus. Que peuvent-ils faire des territoires qui leur restent alors que les parties les meilleures en ont été incendiées, détruites ? Comment, sans argent, pourront-ils

croire, non sans raison, de créer un instrument qui aurait pu, à l'occasion, être employé au service d'intérêts autres que ceux de la collectivité mondiale. Néanmoins elle a toujours marché de l'avant. »

## Un tremblement de terre fait 12 victimes à Çapakçur

Çapakçur, 15. — Des secousses sismiques, qui avaient pour épicentre notre district, et qui continuaient par intermittence depuis le 12 Novembre, ont été ressenties plus vivement cette nuit à 1 heure.

Douze personnes ont été victimes de ce tremblement de terre qui a complètement détruit les villages voisins et en a anéanti partiellement d'autres.

Les sinistres qui sont à court de vivres seront secourus par les autorités municipales.

## Le renouvellement des carnets d'identité des correspondants étrangers

Les carnets d'identité délivrés aux correspondants de la presse étrangère seront renouvelés jusqu'au 1er janvier 1935. Les correspondants étrangers, désireux d'obtenir de nouveaux carnets, sont tenus de se faire délivrer par les journaux qu'ils représentent des lettres les confirmant dans leur charge ; ces lettres ne devront pas être vieilles de plus d'un mois.

Elles devront être présentées à Istanbul, au bureau de la presse du vilayet ; dans les vilayets, aux bureaux du vilayet ; à Ankara, à la direction générale de la presse. Les intéressés devront joindre à ces lettres la copie des carnets se trouvant en leur possession ainsi qu'un timbre de 16 piastres et trois de leur photographie. Les lettres accréditant les correspondants leur seront restituées dès l'achèvement des formalités.

G. PRIMI

## Le prochain Kurultay

### L'effectif des députés. — Les élus

Il avait été dit qu'Istanbul pourrait élire 16 députés. Ce ne sont là que des probabilités. On connaît le chiffre définitif de nos futurs élus quand toutes les commissions électorales auront rempli leur tâche. Celle-ci sera arrachée du fait que les femmes aussi participeront aux élections.

Suivant certaines prévisions, la nouvelle G.A.N. — ou plus exactement, le nouveau Kurultay — comptera 370 membres. Il faut donc s'attendre à ce que 120 à 130 députés nouveaux soient envoyés à l'Assemblée. Le Milliyet et la Turquie disent que sur ce total, il n'y aura guère plus d'une dizaine de députés. Ce seront, paraît-il, des personnes âgées et ayant gagné la confiance du pays.

La liste électorale qui sera publiée par le P. R. P. au début de février, contiendra fort probablement les noms des candidats ci-après :

Général Sükrü Naïli, M. Husrev, ambassadeur à Téhéran, M. Ibrahim Neçmi, M. Kiazim Nami et M. Mustafa Meedi.

Ankara, 15 A.A. — La G.A.N. réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Hasan (Trebizond) observa une minute de silence à la mémoire du député de Bursa, Emin Fikri Özalp, récemment décédé. Puis elle discuta et vota le projet de loi relatif au cadastre. Après avoir adopté les rapports approuvant les dépenses afférentes aux mois de septembre, octobre, novembre et décembre 1933, janvier et février 1934, elle discuta et vota en deuxième lecture les projets de loi relatifs à l'entretien des malades dans les hôpitaux militaires et à la modification de l'article VI de la loi sur les appointements des officiers et des fonctionnaires militaires.

La G.A.N. vota ensuite le projet de ces et de l'institution des fonds des finances et des engagements nécessaires pour la construction à Ankara d'une nouvelle école secondaire dont la contre-valeur sera réglée en partie sur les budgets des exercices 1934 et 1935. Elle adopta également les projets de loi ratifiant notre participation aux conventions internationales de télécommunications, de transports des marchandises et des voyageurs par chemins de fer.

La G. A. N. après avoir examiné d'urgence les modifications à apporter à la loi sur la protection du blé, et le projet concernant le tarif des frais judiciaires, suspendra son activité jusqu'à la fin de la semaine.

Une motion signée par 29 députés demande à ce que le gouvernement prenne à sa charge l'éducation des 4 enfants demeurés orphelins par suite du décès de M. Essin Fikri, député de Bursa.

### Toujours les révélations américaines

## Plastiras et Zaharoff traitent des "affaires"

On manie d'Athènes : suivant un cahier d'ordre économique qui subsiste entre les deux Etats a eu une grande part dans les négociations. MM. Schuschnigg et Gömbös ont adressé un télégramme à M. Mussolini en tant qu'initiateur et artisan principal du protocole de Rome pour l'assurer de leur amitié.

La réunion d'hier du comité exécutif de la C.G.T. a décidé le principe de la grève générale. C'est aujourd'hui ou demain qu'une nouvelle réunion du comité dirigeant, avec la participation de délégués régionaux, décidera la date de la grève.

On attribue à cette menace de grève imminente la prise d'armes d'hier soir à la garnison d'Athènes.

## Vers un remaniement du cabinet yougoslave

Belgrade, 15. AA. — Le cabinet Oznovnitchi sera prochainement remanié selon les bruits qui circulent. Les meilleurs experts observeront à ce sujet la plus grande réserve et se bornent à déclarer que le changement dans le personnel ne modifiera nullement la politique de l'unification yougoslave constituant le legs du roi Alexandre.

Celui-ci passa aux usines Wickers pour le compte de la Grèce une commande de matériel de guerre d'une valeur de plusieurs millions, à des prix majorés. Cette prime ou commission a été partagée à parts égales entre Plastiras et Zaharoff.

## Contrebande de viande

La police apprenant que le nommé Thomas, domicilié à Nisantaş rue İkinci Yeni Sokak, vendait de la viande de contrebande, opéra hier une descente chez lui. Cette perquisition amena la découverte de soixante kilos de viande et de deux peaux de bœuf. La viande saisie a été expédiée aux abattoirs. Procès-verbal a été dressé contre le délinquant qui sera déferé au tribunal spécial.

## Dépêches des Agences et Particulières

### Les entretiens de M. M. Schuschnigg et Berger-Waldenegg à Budapest

### L'ajournement des pourparlers navals

### Les résultats d'une partie de golf

Londres, 16. A. A. — Il fut décidé, après une partie de golf jouée par sir John Simon, MM. Matsudaira, Norman Davis ainsi que l'amiral Standley que les pourparlers navals seront ajournés à la semaine prochaine même si la réponse du gouvernement japonais n'est pas reçue.

### La version éthiopienne au sujet des incidents à la frontière de la Somalie

### La démarche du gouvernement d'Addis Abeba auprès de la S.D.N.

Genève, 16. — Le secrétaire général de la S. D. N. a publié un télégramme qu'il a reçu du gouvernement d'Abyssinie et l'a communiqué aux membres du conseil de la S. D. N. Il y est dit que le 23 novembre, une commission anglo-éthiopienne qui étudiait la zone des pâturages de la province d'Ogaden, fut empêchée par les forces militaires italiennes à son arrivée à Oualoul, sur le territoire de la Somalie italienne, de continuer ses travaux.

Le 5 décembre, les troupes italiennes auraient attaqué à l'improviste, avec des tanks et des avions l'escorte militaire de la commission.

Le télégramme ajoute que le gouvernement éthiopien protesta par une note du 6 décembre ; malgré ces protestations, trois jours plus tard des avions italiens bombardèrent Ado.

En réponse à la protestation du 6 décembre et à la demande d'arbitrage du 9 décembre, conformément à l'article 5 du traité italo-éthiopien du 2 Août 1928, le chargé d'affaires d'Italie demanda, par une note du 11 décembre, une indemnité et des réparations morales pour l'attaque contre Oualoul et déclara, par une note du 14 décembre, que son gouvernement ne voit pas comment un incident d'une telle nature pourrait être soumis à une décision arbitrale.

Le gouvernement éthiopien a attiré l'attention de la S.D.N. sur la situation.

### Le pacte de la Méditerranée

Paris, 16. — Le ministre des affaires étrangères M. Laval a reçu hier les ministres de Grèce et de Roumanie et s'est entretenu avec eux au sujet de la conclusion éventuelle d'un pacte de la Méditerranée.

### Les dettes de guerre

### La Finlande a payé

Washington, 16 A.A. — La trésorerie américaine annonce que la Finlande a payé en espèces 228.538 dollars représentant le montant de l'échéance du 15 décembre à titre des dettes de guerre.

### Une barque chavire en Corne d'Or

Hier vers les 20 heures, quatre passagers prirent place à l'embarcadère de Kassim Pasa dans la barque d'Ali, originaire de Rize qui prit la direction de Fener. Mais presque aussitôt l'embarcation, trop lourdement chargée, chavira par suite du remous occasionné par un bateau qui venait accoster à l'embarcadère. Le batelier et les quatre passagers essayèrent de se maintenir à la surface. Ils furent sauvés par l'agent de police Ismail, du poste de Hasköy, qui se jeta dans une barque et parvint à les repêcher tous.

Deux des rescapés n'ont pu être identifiés encore. On croit savoir que ce sont des habitants de Fener. Quant aux deux autres, ce sont Mme Eleni habitant au No. 84 rue Kiremit, à Tahta-Minare et M. Apostol, domicilié à Tekir-Saray, au quartier d'Edirne-Kapu.

### Encore !

Le jeune Hasan, treize ans, élève de la dixième école primaire, à Fatih, en sautant du tram en marche aux environs de Saracha-neba tomba et se blessa grièvement à la tête et en diverses autres parties du corps. Le blessé a été hospitalisé.



## Les Films du DIMANCHE

**MELEK:** JOAN CRAWFORD et CLARK GABLE dans: **Le Tourbillon de la Danse**

**İPEK:** ROBERT MONTGOMERY et LEWIS STONE dans: **LE MYSTERIEUX Mr. X**

**ALHAMBRA:** Greta Garbo dans: **Mata-Hari Melle JOSETTE Annabella Jean Murat MA FEMME**

## La Bourse

Istanbul 15 Décembre 1934

## (Cours de clôture)

	EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur	94.25	Quais 17.50
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif 49.65
Unité I	27.85	Anadol 1-II 45.30
" II	26.65	Anadol III 46.—
" III	26.80	—

## ACTIONS

De la R. T.	57.25	Téléphone 10.60
İs Bank, Nomi.	10.—	Bomonti 18.60
Au porteur	10.—	Derecs 18.60
Tramway	30.50	Clements 13.10
Anadol	27.85	Itthat day. 13.—
Chirket-Hayrié	15.16	Chark day. 0.90 —
Régie	2.20	Balia-Karaïdin 1.55
		Droguerie Cent. 4.65

## CHEQUES

Paris	12.03.50	Prague	19.01.68
Londres	62.5	Vienne	4.29.25
New-York	79.32.30	Madrid	5.81.75
Bruxelles	3.40.33	Berlin	1.97.38
Milan	9.29.—	Belgrade	31.95.32
Athènes	83.89.—	Varsovie	4.20.88
Genève	2.45.17	Budapest	4.19.75
Amsterdam	1.17.56	Bucarest	79.39.40
Sofia	66.05.84	Moscou	10.80.25

## DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français	169.—
1 Sterling	625.—
1 Dollar	126.—
20 Lirettes	213.—
0 F. Belges	115.—
20 Drachmes	24.—
20 F. Suisse	808.—
20 Leva	23.—
20 C. Tchèques	98.—
1 Florin	83.—
	Banknote 2.40

## CONTE DU BEYOĞLU

Par ADRIEN VELY  
C'était une ancienne maison d'assez bonne apparence, mais sans ascenseur ni confort acquis. Sur le palier du premier étage, une porte à deux battants donnait accès dans un de ces beaux et grands appartements à deux salons et quatre chambres à coucher qui, il y a cinquante ans, étaient désignés comme appartements de réception. Au deuxième et au troisième étages, deux portes également à deux battants s'ouvriraient sur deux appartements moitié moins vastes. Au quatrième étage, là où le tapis ne montait plus, trois portes à un seul battant signaleraient trois tout petits logements. Enfin, sur le carré du dernier étage, quatre portes à un battant c'est-à-dire quatre logements d'une ou deux pièces, avec cuisine.

Pour éviter toute erreur ou confusion, les quatre locataires de ce carré avaient cloué chacun leur carte devant la porte. On lisait sur la porte à gauche : « Alcide Péchard, leçons de violoncelle »; sur la porte en face à gauche : « Gustave Lanoux, électricien »; sur la porte en face, à droite : « Mademoiselle Jeanne Buquet, sténodactylographie »; sur la porte à droite : « Tancrède Délouette, poète ».

Alcide Péchard était toujours sorti, ne donnant, par déorum, ses leçons qu'en ville. Mais le soir, on l'entendait réver sur son violoncelle. Personnage insignifiant dont personne ne s'occupait et qui ne s'occupait de personne. Gustave Lanoux et Mme Jeanne Buquet causaient gentiment ensemble quand ils se rencontraient sur le carré. Et c'était tout; mais c'était assez pour exciter la jalouse de Tancrède Délouette, qui était fort amoureux de la jeune sténodactylo. Dès qu'il entendait le bruit des voix de ses deux voisins, il entrerait légèrement et sans bruit sa porte pour tâcher de surprendre leurs conversations. Il passait sa vie entre les aguets.

Tancrède haissait Gustave, mais il l'admirait en même temps. Il ne suffit tout de même point d'être un bellâtre, un miroir à ingénues, il faut encore avoir un sacré toupet pour parler ainsi, dans un escalier, à une jeune fille qu'on ne connaît pas. Ah ! si Tancrède avait eu patience, lui qui n'aurait jamais osé adresser un seul mot à Mme Buquet, qui n'osait même par la regarder, sauf à la dérobée ou à travers la mince rainure de son huis entrouvert; la saluer était toute une affaire, tant ce seul geste augmentait sa timidité. En revanche comme il a été dit, il nourrissait à l'égard de Gustave Lanoux des sentiments violents. La seule contrainte qu'il leur imposait tenait à la partite éducation de celui-ci.

Il avait maintes fois cherché la matière d'une altercation. Mais, le moyen de la trouver avec un homme si poli, si correct, d'autant plus que, si correct, d'autant plus bonnes manières !

En attendant, il assistait, inaperçu, voyant peu, entendant encore moins, aux colloques de ses deux voisins, dont il s'ingénierait à tirer la preuve d'une intimité croissante. Un soir, Gustave Lanoux et Jeanne Buquet causèrent ensemble bien plus longtemps que d'habitude, et non pas à moi-même comme la plupart du temps, mais à voix complètement basse. Qu'avaient-ils à chuchoter ainsi ? Sans doute, échangeaient-ils des propos bien doux, qui ne devaient être surpris par âme qui vive ? Tancrède faillit ouvrir sa porte toute grande et se précipiter sur Lanoux. La présence de Mme Buquet le tint sur place, sans volonté. Mais le sort en était jeté. Dès le lendemain, il chercherait querelle à son rival.

Or, le lendemain, Gustave Lanoux démenagea. Ce ne fut pas long. Quelques voyages, et son logement fut vide. C'étaient donc des adieux qu'il avait adressés, la veille, à la jeune fille. Mais alors, la place était libre ! Il y avait encore, pour Tancrède, une belle partie à jouer. Le tout était d'oser. Oserait-il ?

Le jour qui suivit, le logement vacant fut occupé par une créature splendide. Jeanne Buquet était charmante, mais combien effacée par la beauté éclatante, triomphante de nouvelle locataire ! Celle-ci, comme ses voisins, cloua sa carte sur sa porte; et Tancrède constata qu'elle s'appelait Mme Raymonde Allard et qu'elle était manucure. Il constata en même temps qu'elle avait produit sur lui une impression décisive. Il avait cru aimer. Il était sûr d'aimer maintenant. Et puis, en était-il vraiment réduit à recueillir les restes de Gustave Lanoux ? Instantanément, Jeanne Buquet n'était plus rien pour lui. Raymonde Allard était devenue la reine de son cœur.

En même temps, il se sentait débarrassé de sa timidité ! Avec celle-là, il n'était plus le même homme. Et comme, le soir même de son installation, Raymonde Allard sortait, il sortit derrière elle. Mais n'avait-elle pas qu'avant de partir, elle avait frappé à la porte de Mme Buquet et que celle-ci l'avait accueillie avec une grande amabilité. Elles se connaissaient donc ? Deux amies peut-être ? Aventure digne des grands contes et qui avait de quoi tenter un poète.

Tancrède, une fois dans la rue, suivit Mme Raymonde Allard. Il pressa même les pas pour raccourcir la distance qui les séparait. Et soudain, il vit se rapprocher d'un homme qui semblait attendre, puis le rejoindre. En même temps, sa stupéfaction fut immense de reconnaître en cet homme Gustave Lanoux.

Il allait rebrousser chemin : mais Lanoux, qui l'avait aperçu, l'interpellait : « Monsieur Délouette !... Quelle bonne chance !... Mais pourquoi vous sauvez ? Vous n'êtes point indiscret bien au contraire !

Tous deux se rapprochèrent et Lanoux poursuivit :

— Ma chère Raymonde, je vous présente M. Tancrède Délouette, votre nouveau voisin.

Puis, s'adressant à Tancrède :

— Je suis heureux de vous présenter Mme Raymonde Allard, ma fiancée. La pauvre petite ! Elle ne voulait pas accepter mon logement. Et pourtant, si vous aviez vu le taudis dans lequel elle était obligée de vivre ! Ah ! il m'a fallu insister. Elle y mettait la délicatesse. Heureusement, Mme Buquet, qui est pour nous deux la meilleure des amies, est venue à la rescoussse. J'ai pu enfin lui apprendre hier au soir qu'elle avait fait par enlever le morceau et que Raymonde emménagerait aujourd'hui. J'ai pris une chambre à l'hôtel. La belle affaire ! Ça ne dura pas longtemps. Dès que j'aurai trouvé de quoi nous loger tous les deux, nous nous marierons. Nous n'attendons que ça. Mais vous allez prendre quelque chose avec nous ?

Tancrède balbutia de vagues félicitations, invoqua une vague affaire et rebroussa chemin.

Il trouverait donc toujours ce beau parleur sur son chemin ! Ah ! elle avait eu un joli succès, sa tentative ! Mais comment avait-il pu sacrifier un instant, dans son esprit et dans son cœur, à cette grande bringue aux airs tapageurs, la douce, la simple, l'exquise Mme Buquet ? Assurément, il avait subi un coup de folie, heureusement passager. Mais il revenait à la raison. Mme Buquet était la femme qu'il destinait lui avait réservée. Et il allait lui déclarer son amour sans plus tarder. La secousse qu'il venait de traverser faisait sourdre en lui une hardiesse qu'il ne s'était jamais connue.

Il escalada les cinq étages et frappa délibérément à la porte de Mme Buquet. Celle-ci vint ouvrir, et, apercevant Tancrède, s'arrêta interdite,

comme défendant le seul de son logis.

— Mademoiselle, s'écria Tancrède, je n'irai pas par quatre chemins ! Il y a longtemps que je vous aime, que vous êtes ma seule pensée. C'est pourquoi j'ai l'honneur de vous demander votre main.

La démarche est plutôt insolite, répliqua la jeune fille. Je ne sais ce que j'aurais pu en penser dans une autre conjoncture. Mais je ne suis pas libre, monsieur. Je suis fiancée depuis aujourd'hui avec notre voisin, M. Alcide Péchard, dont vous avez déjà entendu le violoncelle. C'est un grand artiste !

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Section dramatique  
Aujourd'hui  
**Hamlet**  
5 actes  
Drame de W. Shakespeare  
Traducteur : Ertugrul Muhsin  
Soirée à 20 h.  
Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville  
Section d'Opérette  
(ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui  
**DELI DOLU**  
grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit  
Soirée à 20 h. 30

Banca Commerciale Italiana  
Capital entièrement versé et réservé  
Lit. 844.244.493.95  
Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL SMYRNE, LONDRES NEW-YORK  
Créations à l'Etranger  
Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Morocco).  
Banca Commerciale Italiana e Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonicco, Smyrne, Constantinople, Galatz, Temisca, Subia. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damas, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Toscana New-York.

Banca Commerciale Italiana Toscana Boston.

Banca Commerciale Italiana Toscana Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curytiba, Porto-Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)

(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Hungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormed, Oroszváza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banca Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Banca Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Poznań, Wilno.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussal Società Italiana di Credito, Milan, Vienna.

Sürga de Istanbul, Rue Voiyoda, Paşa, Karakoy, Téléphone 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allal-İmdjan Han, Direction: Tel. 22.390. — Opérations générales: 22.391. — Porte-parole: Document: 22.391. Position: 22.391. — Change et Port: 22.391.

Agence de Pétra, İstiklal Djud. 247. Ali Namik bey 1<sup>er</sup> fl., Tel. 1.046

Su'ur-saie de Suyrene

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

## AVIS IMPORTANT

## Le Ciné MELÉK

informe son honorable clientèle que la vente des places **NUMEROTÉES** et **NON NUMEROTÉES** commencera à partir d'aujourd'hui **DIMANCHE** pour la **SOIREE DE GALA** qui sera donnée Mercredi soir en l'honneur de:

## MARTHA EGGERTH

dans le plus grand film de l'année  
Télé: 40868

La ligne internationale Varsovie-Bucarest-Ruchstchuk-Istanbul sera prête au début du printemps prochain

Des chantiers étrangers ont soumis des propositions aux gouvernements roumain et bulgare, offrant à construire à leurs propres frais le pont flottant sur le Danube, contre la cession des droits d'exploitation

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Faut-il épargner ou faut-il dépenser ?

On a pu lire hier, à cette place, un article du *Zaman* répondant à l'appel adressé au public par M. Necmeddin Sadik, dans l'*Aksam*, pour l'inviter à dépenser, en vue d'accroître la prospérité nationale. M. A. Sükrü Esmer cite à ce propos dans le *Miliyet* et la *Turquie* de ce matin, un souvenir personnel.

— Lors de la conférence économique de Londres, nous avons entendu un politicien poser à un économiste la question que voici :

— Faut-il épargner ou dépenser l'argent pour écarter la crise économique ? Certains économistes préconisent l'épargne tandis que d'autres disent qu'il faut dépenser. De ces deux points de vue lequel est exact ?

Voici la réponse que lui fit l'économiste :

— Tous deux sont justes. Devant la pénurie du capital, il faut faire de l'épargne. Et, lorsque les capitaux sont trop accumulés de sorte qu'ils ne peuvent être investis dans des entreprises productives, il faut alors les dépenser.

En lisant l'article publié par l'*Aksam* nous sommes rappelés ces paroles de l'économiste anglais. En France, les capitaux sont accumulés au point de créer un malaise économique. Toutefois, nous sommes encore bien loin de là.

Nous avons de nombreux travaux publics à accomplir, un grand programme industriel à réaliser. Il ne serait pas juste de les conduire rien qu'avec les ressources procurées par les impôts.

Des capitaux doivent s'accumuler dans les banques grâce à l'épargne, et cet argent doit être investi dans les affaires de reconstruction et industrielles par le canal des établissements financiers. De cette façon les épargnans s'assurent des avantages avec l'intérêt que rapporte leur argent en même temps que le pays devient prospère. Les problèmes d'ordre économique qui se présentent à la France et à la Turquie ne se ressemblent guère. Il y a un dicton qui dit : « Ce qui est un remède pour l'un peut devenir un poison pour l'autre. »

Ces paroles s'appliquent surtout aux entreprises tentées en vue de chercher un remède au malaise économique des nations.

Occupons-nous de nous-mêmes...

## Le développement de la Thrace

Dans le *Kurun M. Celal Nuri Gün* commentant le dernier voyage du Président du Conseil en Thrace, note que tout ce que la Turquie a fait jusqu'à ce jour est une grande chose de ce qu'elle peut faire encore. Pour une nation le temps compte peu...

— Avec cette force et cette ardeur nous aurons bientôt au bout de l'Europe une nouvelle Belgique, qui nous appartiendra. Edirne peut devenir une autre Bruxelles, Tekirdag une nouvelle Anvers, Kırklareli une sorte de Liège. Quel est le pays au monde où l'on peut trouver la pareille de la Marmara ?

Je ne rêve pas, je vois la réalité. L'esprit, la force du Turc suffisent à donner la vie à la Turquie d'Europe et cela sans autre aide que celle des Turcs qui y habitent et de leurs concitoyens.

Je le répète ce n'est pas là un rêve, mais une intuition de ce que nous réserve l'avenir. L'Australie, l'Amérique et l'Afrique du Sud, le Japon ont vite progressé. Melbourne fête le centenaire de sa fondation et cette ville a une population de deux millions environ.

Buenos-Ayres, qui compte actuellement 3 millions d'habitants, était, il y

Feuilleton du BEYOGLU (No 11)

# BILANC

par Louis Francis

— La curiosité, par exemple... Raymonde fit une moue.

— Ou bien la sympathie. — Je vous connais à peine.

— Raison de plus, il y a aussi la gentillesse. Je connais des femmes incapables de résister à la prière d'autrui.

— Je vous préviens que ce n'est pas mon genre. Savez-vous que c'est la première fois que je me cache pour parler à quelqu'un ?

— Vraiment ? Et ce privilège, je le dois ?

Une telle question ne comporte pas de réponse. Blanc ne l'eût pas posée à une femme qui connaît les manèges des hommes. Mais cette jeune fille... C'était le moyen d'attirer sur son visage un sourire confus vers lequel il se penchera, en lui murmurant que les jeux de paroles étaient finis. Déjà son souffle atténuait ce cou qui fléchissait. Il attendait la défense.

Mais elle ne souriait. Elle paraissait réfléchir profondément. Immobile et silencieuse, elle avait le regard perdu, et étrangement brillant. Enfin, sans lever les yeux, et comme se parlant à elle-même :

— À l'amour, répondit-elle.

Blanc eut un mouvement de recul.

La surprise, puis la méfiance le saisissaient. Raymonde se leva brusquement.

— Je suis une folle, dit-elle. Parfois.

Mais le jeune homme lui avait pris les deux mains et l'obligeait à se rasseoir à côté de lui. Elle céda docilement; puis elle ferma les yeux et inclina sa tête sur son épaule. Blanc, interdit, ne fit pas un geste. Il n'avait plus la tentation de la serrer contre lui.

— Dites-moi...

— Taisez-vous, je n'ai pas envie de parler...

## Pages d'histoire

### Les principautés turques d'Anatolie

Notre confrère l'*Ankara* emprunte l'extrait suivant au tome II de l'*Histoire de la Société pour l'Etude de l'histoire Turque* :

Les Karaman, Germiyan, Eşref et Hamit Oğulları, qui étaient les principales familles princières de la période ultime de l'Etat seldjoukide, régnaient dans une demi-indépendance et même les trois dernières se trouvaient en lutte ouverte avec l'Etat suzerain. Les Menteş Oğulları et la principauté d'Erteña Alaeddin, qui s'organisa dans la région de Sivas au cours de la première moitié du quatrième siècle, apparaissent dans l'histoire à l'époque où ils sont rattachés aux İlahanogulları.

Les Karaman, qui appartenaient à la branche des Oğuz, avaient été installés à titre d'Uç Bey par les Seldjoukides dans la région d'Ermenek. Sous Kerimuddin Karaman, ils avaient au détriment des Arméniens élargi leurs territoires, et même avaient remporté des victoires sur leurs suzerains seldjoukides.

Dans la suite, les Karamanogulları surent tirer parti de tous les événements politiques. Karamanoglu Mehmet Bey s'empara de Konya lors de la fameuse révolution de Cimri et, préendant que Cimri était descendant de souverains seldjoukides, le fit monter sur le trône (1277).

Les Beys de Karaman, qui après l'effondrement de l'Empire seldjoukide étaient à affronter directement les İlahanogulları lutèrent avec ceux-ci tantôt victorieusement tantôt malheureusement; et vinrent en fin de compte leur énergie triompher, ce qui leur permit d'organiser solidement leur Etat (1327).

Les Karamanogulları, qui étendirent leurs possessions en s'emparant de territoires appartenant aux Eşref et aux Hamit Oğulları ne peuvent cependant tenir tête aux Ottomans qui s'étaient dressés devant eux. Ils avaient bien profité des difficultés avec lesquelles les Ottomans avaient à lutter, ce qui leur permit de conserver les territoires ottomans et des Germiyan de Bursa, mais les luttes dynastiques occasionnées par la mort de Karamanoglu Ibrahim Bey, et les interventions des Ottomans et des Akköyunks amèneront la disparition totale de l'Etat des Karamanogulları (1487).

Les Turcs Germiyan et leurs Beys étaient, dans les débuts, installés dans la région de Malatya. Ils furent transférés par la suite dans celle d'Ankara et de Kütahya. Le premier de leur souverain est Alisiroglu Yakup Bey. Les armées qu'il expédia à l'ouest de l'Anatolie avaient atteint à l'ouest les chefs de ces armées et Saruhan.

A Yakup Bey, qui eut à mener une longue lutte contre les Byzantins, succéda son fils Mehmet Bey, qui remporta à son tour d'importantes victoires. Son Etat, enserré entre les principautés des Osmanlis et de Karaman, ne put différer l'effondrement final qu'en accordant la main d'une princesse à un prince ottoman, mais fut par la suite placé sous le protectorat et c'est que la principauté de Germiyan put maintenir son existence lorsqu'elle eut收回é son indépendance après la bataille d'Ankara.

Nous croyons devoir féliciter en cette occurrence l'ex-ministre de l'Instruction publique pour ces paroles dignes d'être méditées par toute la nation.

Le prof. Kempff décoré par le gouvernement hellénique

Athènes, 15. — Le pianiste et compositeur Prof. Kempff, qui a donné récemment à Athènes un concert qui a remporté un succès extraordinaire, a été l'objet de la part du gouvernement grec d'une haute distinction. Une décoration élevée lui a été conférée pour prix de son mérite artistique.

(On sait que le prof. Kempff doit donner ce soir à la «Teutonia», un concert public.)

## La vie sportive

### La coupe des six jours du motocyclisme, en Allemagne du 9 au 15 septembre 1935

Londres. — La Fédération Internationale des clubs motocyclistes a ouvert sa session d'automne à Londres par les travaux de la Commission internationale de sport. Le point principal à l'ordre du jour était la fixation des dates auxquelles doivent avoir lieu l'an prochain les trois grands événements sportifs organisés par la F. I. C. M. A la séance assistaient des représentants des Fédérations nationales de la Belgique, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, des Pays-Bas, de l'Italie et de la Suède.

Après avoir entendu les rapports,

la commission a décidé que les prochains Six Jours auraient lieu en Allemagne, du 9 au 15 septembre. Le Grand Prix de l'I. C. M. sera disputé 24 août en Irlande (Ulster), enfin le trophée international de vitesse sera couru à l'occasion du Grand Prix d'Italie, le 29 septembre.

Les préparatifs pour les Jeux Olympiques à Berlin

Zurich. — Le comité suisse des Jeux Olympiques, dans sa séance tenue à Berne, a fixé la participation numérique de la Suisse aux Jeux Olympiques. On apprend que la Suisse sera représentée par 219 athlètes qui se répartissent comme suit entre les différents sports : Tir, 25; patinage, 6; hockey sur glace, 12; bob et skeleton, 14; hockey sur terrain, 15; athlétisme léger, 21; escrime, 12; poids et lutte gréco-romaine, 15; lutte en style libre, 7; cyclisme, 12; natation, 12; sport à voile, 12; canotage, 26; gymnastique, 15; boxe, 8; basket-ball, 7; en outre les patrouilles militaires et les équipes de cavaliers financées par le Département militaire de la Confédération et les athlètes qui participeront aux démonstrations. Ajoutons le personnel qui accompagnera les athlètes, soit 69 personnes, 8 masseurs et 8 délégués. Le groupe suisse comprendra donc environ 300 personnes tant à Garmisch-Partenkirchen qu'à Berlin.

Nous apprenons également que le Pérou sera la 40e nation représentée à Berlin. C'est la première fois dans

l'histoire des Jeux Olympiques que le Pérou entrera en lice. A l'occasion de 4000 anniversaire de la fondation de Lima, en 1935, auront lieu dans cette ville de grandes compétitions sportives qui serviront d'épreuves éliminatoires pour l'Olympiade de Berlin.

Le tour cycliste de la Tripolitaine

Tripoli, 15. — Taddei s'est classé premier au cours de la seconde étape Zouara-Garian, de 180 km, du tour de la Tripolitaine; Battesini vient second.

La Roumanie vendra des vaches à la Syrie

Bucarest, 16. — Un homme d'affaires est arrivé de Beyrouth en vue de traiter pour l'achat de vaches roumaines à l'intention de la Syrie. Les pourparlers à cet effet suivent un cours favorable, de façon que l'on peut compter sur l'achat d'un important contingent de vaches destinées à la Syrie.

Grande commande anglaise aux chantiers maritimes allemands

Tout récemment, les chantiers de constructions maritimes de Hambourg et ceux de Brême (Vulcan) ont reçu de Norvège d'importantes commandes de constructions de bateaux. Voici que maintenant cette industrie allemande vient d'obtenir d'Angleterre de nouvelles grandes commandes. La United Africa Company (Unileverconzern), de Londres, a passé commande à la Société anonyme Howaldt-Werke (Hambourg et Kiel), de 2 steamers pour le transport des personnes et des marchandises d'un tonnage de 8.000 t. chacun et d'un bateau-citerne de 6.400 t.

Une représentation à la «Teutonia»

Jeudi prochain le 20 a. r. aura lieu dans les salons de la «Teutonia» la seconde représentation théâtrale de la saison, elle sera suivie d'une sauterelle. Au programme figure la comédie en 3 actes d'Otto Ernst : *Flaschmann Instituteur*.

MM. les escrups, assassins et autre gibier de justice n'auront pas à se plaindre. On vient d'acheter spécialement à leur intention une voiture cellulaire qui servira à leur transport au tribunal et à leur retour en prison. Des jours pratiqués dans le haut de la carrosserie assurent l'air et la lumière, sans permettre toutefois aux détenus aucun contact avec le monde extérieur.

## Epidémie de malaria à Ceylan

Colombo (Capitale de l'île de Ceylan), 16 A. A. — La malaria qui règne à Ceylan s'est propagée maintenant aux autres régions. Un demi-million de personnes en ont été atteintes. Il y a de nombreux morts par jour, surtout chez les enfants. Les hôpitaux et les cliniques sont remplis. L'épidémie devient terrible depuis vingt jours.

«Parlez-vous français?» et «Parlez-vous turc?» tels sont les titres des cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Bay Dr Abdul Vehap, et conquis avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.

## Les Musées

Musées des Antiquités, Tchini Kiosque

Musée de l'Ancien Orient ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

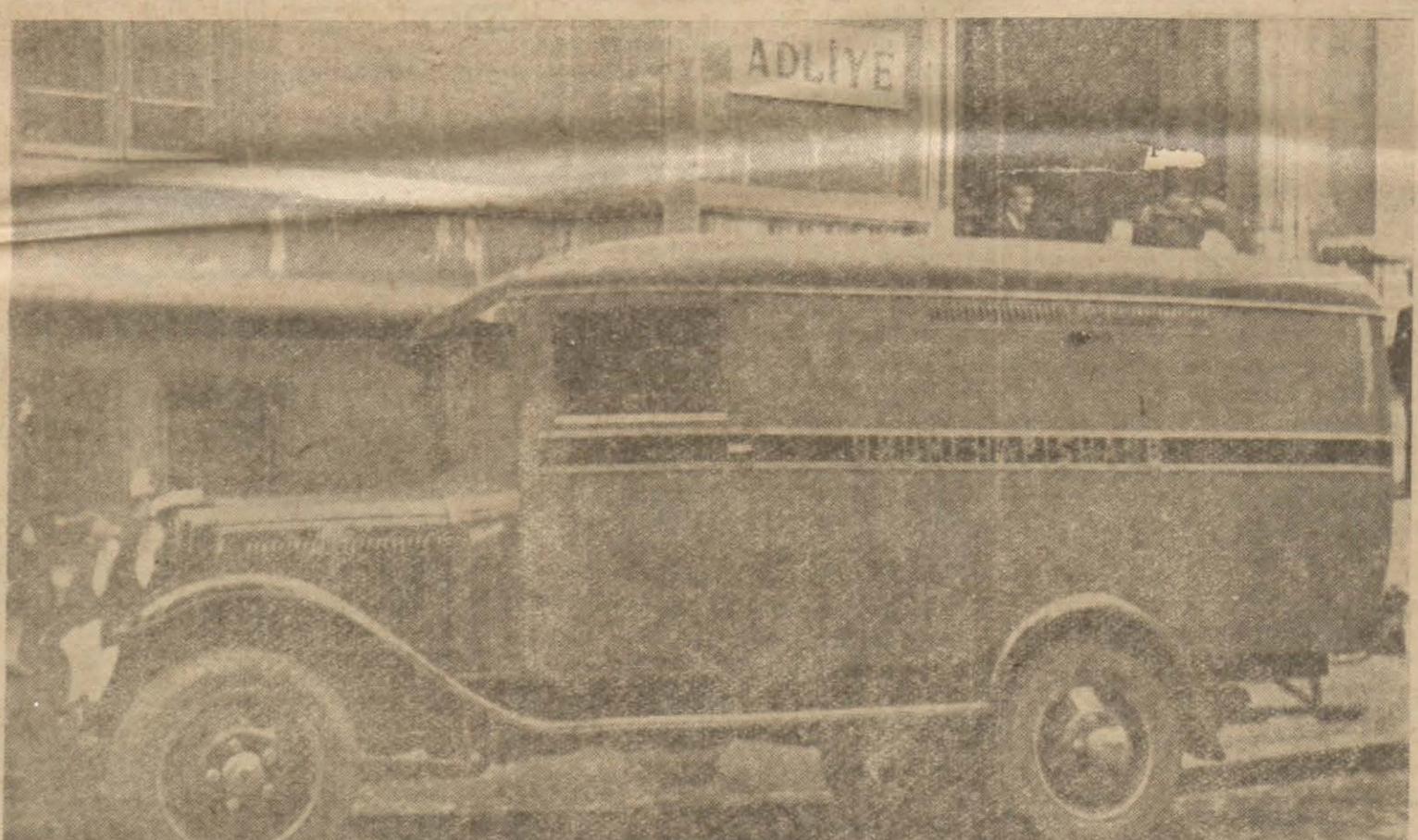
Musée du palais de Topkapou et le Trésor : ouvert tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié : ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures



Blanc était plus intrigué qu'ému. Il n'était plus assez jeune pour s'enchainer simplement à l'aventure. «Une fille de vingt ans, pensait-il. Elle a été heureuse de se savoir attendue. Et puis l'heure est douce; elle n'a pas l'habitude de ce repos calme et léger. Après les heures grises de sa journée, son cœur chante et c'est à moi qu'il s'adresse !

Il observait attentivement ce visage aux yeux clos. Rien n'y décelait la moindre frivôlité. L'amour ! De quelle manière était-elle dupe, quel mot, quel signe avait pu renfermer démesurément dans cette âme opprimée par l'ennui ? Et cette confiance ingénue ? En réalité, pensait-il, je me sens triste. Si elle ne me savait pas tellement éloignée d'elle, elle ne m'aurait pas parlé ainsi.

Parce qu'il n'avait pas le droit de rechercher. Il n'en eût pas été heureux. Il éprouvait un absurde besoin de se mettre en règle avec sa loyauté.

— Et vous savez, répondit-il, comment les prolonger ces minutes-là ? Elle rougit, puis se ressaisit :

— Qu'importe, dit-elle, ce n'est pas en votre pouvoir.

— Vraiment ? Vous avez le cœur bien grave...

— Je vous crois trop fier pour profiter de ce que je vous ai dit.

— Et si vous vous trompiez ?

— Non, je vous connais mieux que vous ne croyez.

— Quelle illusion !

— Peut-être. Mais il y a trop longtemps qu'elle me tient au cœur pour que je vous laisse détruire en un moment.

— Et depuis quand ?

— Depuis toujours. Quand vous êtes revenu de la guerre, j'étais un gamine en sarrau noir qui vous croisais presque chaque jour en